

construite à la fin du XV^e siècle, et qui limitait au nord le terrain des fabricants ; mais cependant je ne peux m'empêcher de citer l'opinion d'André Clapasson sur le portail élevé en 1674 par l'architecte Le Pautre : « Il est « composé de trop de petites parties, qui lui font perdre « cette simplicité majestueuse, si recommandable dans « ce bel art. » En effet, on peut poser en principe que la profusion des ornements usurpe la place de la forme, et nuit beaucoup à l'impression pittoresque, laquelle résulte en partie de la facile perception de l'ensemble. Un grand nombre de nos constructions contemporaines pèchent par une ornementation un peu exagérée, et l'on pourrait leur appliquer l'observation critique de l'auteur de la *Description de Lyon* en 1741.

Le même écrivain décrit ainsi la maison de la grande fabrique : « L'entrée du couvent a été ménagée d'une « manière extraordinaire et peu agréable, sous le nou- « veau bâtiment que la communauté des fabricants a « fait construire pour les assemblées. Ce bâtiment, quoi- « que décoré de balcons et de divers ornements, n'offre « rien que d'assez commun. »

Bien avant cette construction, en 1683, on avait déjà ouvert, sur la rue Saint-Dominique, le portail d'entrée du couvent. Je ne me souviens pas exactement de la façade de cette maison qui, je crois, était d'une grande simplicité ; mais je me rappelle parfaitement le long et large passage qui communiquait dans le claustral et conduisait à plusieurs issues, l'une sur la place des Jacobins, la seconde dans la rue Confort par une ouverture existant encore, et enfin la troisième débouchait par une large allée au milieu de la rue Belle-Cordière. Un plan du rez-de-chaussée et du premier étage de la maison des fabricants, signé par Roux et Loyer, ar-